

Dans le Corps de l'Eglise, plus encore que dans un corps humain, chaque cellule compte. L'existence, la bonne santé, la croissance de la plus petite cellule participent à la vitalité du Corps tout entier. Comme le formulait si bien une remarquable Franc-comtoise d'adoption, une âme de feu que je vous invite à découvrir ou à redécouvrir, un modèle inspirant de femme et d'épouse chrétienne à la croisée du XIXème et du XXème siècle – Elisabeth Leseur (dont la maison de vacances et de repos se situait à Jougne, au-delà de Pontarlier) : « toute âme qui s'élève élève le monde ». Ainsi, ce que nous vivons ce matin, en cette fête de la Toussaint, au sein de notre communauté, contribue à l'épanouissement de l'Eglise dans son ensemble.

Grâce à nos catéchumènes, qui font aujourd'hui leur premier pas liturgique vers le baptême, nous sommes replongés dans la grâce de notre propre baptême ; puisant dans leur exemple un peu de cette fraîcheur des commencements, nous voulons réentendre avec l'ardeur et la simplicité des enfants, l'appel à la sainteté que le Seigneur a déposé dans notre cœur, au jour où nous sommes devenus précisément « enfants de Dieu » ; nous désirons unir notre joie à leur joie ; nous mesurons mieux, auprès de ces jeunes adultes qui se préparent aux sacrements pendant un an et demi, combien c'est une chose sainte et sérieuse que de recevoir le beau nom de chrétien et de le porter chaque jour en vérité. La belle cérémonie de ce matin, qui viendra couronner notre Messe de la Toussaint, nous fait grandir et, de la sorte, fait croître toute l'Eglise.

En retour, ce qui se passe dans l'ensemble du Corps de l'Eglise résonne également dans notre communauté. En ce moment, place Saint-Pierre, à Rome, notre Pape Léon XIV proclame « docteur de l'Eglise » saint John Henry Newman, au cœur de la Messe papale de la Toussaint. Des saints et des saintes, il y en a des milliers, sans doute même des millions et des millions dans le Ciel : c'est la « foule immense » que voyait saint Jean dans le passage de l'Apocalypse que nous avons lu il y a quelques instants. Des « docteurs de l'Eglise », hommes et femmes, il n'y en a, en revanche, que trente-huit dans toute l'histoire de la chrétienté : c'est dire l'importance de la proclamation de ce jour. Par cette déclaration, notre Saint-Père veut présenter à tout le Corps de l'Eglise la figure et l'enseignement du Cardinal Newman comme un guide sûr, un maître de vie chrétienne dont l'exemple et les écrits non seulement font autorité mais éclairent aussi d'une lumière particulière les temps qui sont les nôtres. C'est un appel pressant, pour chacun d'entre nous, à découvrir ou à redécouvrir la vie et les

œuvres de saint John Henry Newman – qui devient en quelque sorte, en ce jour solennel, mes chers catéchumènes, le saint patron de votre entrée en catéchuménat.

Non seulement le patron mais aussi, pourrait-on dire, votre frère. Lui aussi, en effet, a fait son entrée dans l'Eglise catholique à l'âge adulte - le 9 octobre 1845. Certes, il était déjà baptisé depuis son plus jeune âge au sein de la communion anglicane. Mais, comme vous, il a cheminé – doublement cheminé pour parvenir à l'âge de 34 ans, à une vie de croyant au sein de l'Eglise catholique. Son premier chemin, il l'a pris à 15 ans : c'est le chemin de l'amitié avec Dieu. Jusqu'à présent, sa vie chrétienne était formelle, froide, faite uniquement d'observances et de rites extérieurs. A 15 ans, contraint par la pauvreté de ses parents à passer ses vacances dans les murs de son collège, il lit et lit et lit encore... Jusqu'à tourner les pages d'un ouvrage : *La Force de la vérité* du protestant Thomas Scott. C'est la Révélation. Dieu existe. Il n'est pas un mot vide de sens, une figure usée de vieilles histoires que l'on raconte aux enfants, une peur tapie dans le cœur de l'homme. Il est, comme le dira Newman, « mon Créateur », l'Etre par excellence dont « l'évidence est absolue et lumineuse ». C'est le début d'une amitié, d'une alliance, d'un cœur à cœur (pour reprendre la devise de Newman) qui, loin de s'arrêter, ne cessera de grandir dans les joies comme dans les peines, dans la paix comme dans les tempêtes.

Et des tempêtes... il y en aura ! En effet, devenu pasteur anglican après être passé par la très illustre université d'Oxford, reconnu comme l'un des plus grands intellectuels d'Angleterre, Newman se plonge avec ardeur dans l'étude des premiers siècles de l'Eglise... Mais au fil des mois, de lecture en lecture, de recherche en recherche, une évidence s'impose – vertigineuse et effrayante : il s'est trompé... Il a toujours pensé que l'anglicanisme était « le juste milieu » entre protestantisme et catholicisme ; il a toujours cru que Londres, comme Rome et Constantinople, pouvait se prévaloir d'une continuité historique avec Jérusalem et les premiers conciles. Il doit pourtant s'y résoudre dans l'intime de son cœur : l'Eglise anglicane à laquelle il appartient n'est pas l'Eglise fondée par Christ. Elle n'est qu'une construction tardive de la Renaissance, qui s'est petit à petit détachée du Corps originel et historique. Ainsi que saint John Henry Newman l'affirmera plus tard : « la véritable raison pour laquelle je me suis fait catholique a été que l'Eglise romaine actuelle est la seule Eglise semblable – et très semblable – à l'Eglise primitive. »

Il faut imaginer ce que, pour lui, représente cette profession de foi : l'éloignement de sa famille qui le rejette, la perte de plusieurs de ses amis qui désapprouvent ce choix, l'obligation de quitter sa place à Oxford, le déclassement social dans un pays où, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les catholiques sont encore traités comme des parias, la fin de son influence intellectuelle – qui était jusqu'alors prestigieuse. Certains le regardent comme un traître non seulement à l'Eglise anglicane mais même à sa patrie et à son roi – puisqu'en Angleterre, c'est le roi qui est le chef de l'Eglise. Quitter l'anglicanisme, c'est être un bien mauvais sujet... D'autres, à l'intérieur de l'Eglise catholique, cette fois-ci, le tiennent à l'écart et considèrent avec suspicion cet étrange ex-pasteur qui, avec une grande liberté d'esprit, ne parle et ne raisonne pas toujours comme eux. Pendant vingt ans, Newman restera isolé, sous-employé, parfois calomnié. Vingt d'ans d'épreuves et de chemin de croix durant lesquelles Newman souffre mais durant lesquelles, à l'école des Béatitudes que nous avons entendues dans l'Evangile de cette fête, Newman est dans la paix, même dans la joie. Il a suivi l'appel de sa conscience, il a entendu la voix de la vérité qui parlait à sa conscience et il s'y est conformé ; coûte que coûte, il a répondu « oui » au Christ qui est cette voix de la vérité. Il est en paix avec sa conscience et avec son Dieu. Quel qu'en soit le prix, il a choisi la vérité plutôt que l'hypocrisie, la dissimulation, le mensonge à lui-même. Toutes choses qui lui promettaient prestige et apparence de tranquillité.

Il a choisi la vérité... et la fécondité. Son entrée dans l'Eglise romaine sera suivie de centaines, puis de milliers d'autres. L'Eglise catholique connaîtra en Grande-Bretagne une floraison inattendue et jamais vue depuis quatre siècles. Si bien qu'en 1879, l'adolescent qui avait découvert Dieu à 15 ans, le pasteur érudit qui était devenu prêtre méconnu, la petite cellule qui a fait tant grandir le Corps tout entier reçoit du Pape Léon XIII le titre de cardinal, en récompense de son parcours et de tout son rayonnement. Il rend son âme à Dieu onze plus tard, honoré de tous.

Je sais que pour nombre de catéchumènes, il n'est pas simple de marcher vers le baptême. Incompréhensions et oppositions se rencontrent parfois au détour de la route. Retenons cependant, tous autant que nous sommes, la première leçon de notre nouveau docteur : Il ne faut jamais aller contre la vérité lorsqu'elle frappe à la porte de notre cœur. Quel qu'en soit le prix, la voie de la paix, de la joie et de la fécondité se trouve toujours de son côté. Newman, c'est votre frère, mes chers catéchumènes.